

«Des Genevois ont

Au-delà des clichés sur le théologien, dont on fête le 500^e anniversaire cette année, retour sur un «sacré bonhomme» avec Isabelle Graesslé, directrice du Musée de la Réforme à Genève.

Si on vous dit: Calvin, sacré bonhomme! vous répondez quoi?

Ah, au sens commun, oui: une grande figure! Au sens strict en revanche, Calvin aura tout fait pour désacraliser le christianisme. Ce qui compte avant tout, c'est la relation directe de l'humain à Dieu. Il faut débarrasser la religion de tout le fatras qui l'encombre, décorum, superstitions, rituels absurdes, adoration des reliques, etc.

Dans son «Traité des reliques», il va jusqu'à railler ceux qui adorent le prépuce de Jésus, qui existe en plusieurs exemplaires, en des endroits différents...

D'innombrables lieux saints affirmaient aussi posséder une fiole du véritable lait de la Vierge. Calvin observe que la Vierge «eut dû être une vache» pour en produire «une aussi grande quantité»...

Et de partir en guerre contre toute forme de superstition...

Il ouvre la voie à la modernité et veut faire évoluer la pensée en s'éloignant des croyances médiévales. En ce sens, Calvin est un révolutionnaire – mais sa révolution prend la forme plus douce de la Réforme. C'est en cela aussi que le XVI^e siècle est passionnant: c'est une époque de transition, de grands changements. On ne peut comprendre Calvin si l'on n'a pas conscience de ce contexte.

N'y a-t-il pas chez Calvin des restes de croyances médiévales? Il croit sérieusement au Diable!

Oui, sur certains points, il a encore un pied dans le Moyen Âge. Mais toute l'Europe croit encore au Diable! Luther encore plus que Calvin: il apostrophe même le Diable quand il n'arrive pas à s'en-

dormir, le rend responsable de ses insomnies! Là, Luther est resté très attaché aux croyances anciennes: il croit aux anges et à son ange gardien personnel, tout juste s'il ne lui voit pas pousser des ailes comme dans les séries télévisées américaines d'aujourd'hui...

Là où cela cesse d'être comique, c'est quand on brûle des gens sous prétexte qu'ils font commerce avec le Diable...

Hélas, oui. Quand on brûle en 1545 les «sorcières» de Peney, Calvin exhorte tout un chacun à «extirper telle race». Expression terrible! Calvin prend ici la Bible à la lettre. Il vaut mieux couper une main malade que de laisser tout le corps se gangrener. Avant toute autre considération, il fait passer sa responsabilité de fonder une nouvelle Eglise, qui doit rayonner depuis Genève. Et puis, n'oublions pas qu'à cette époque, le rapport à la vie et à la mort n'est pas le même qu'aujourd'hui. Moins d'un enfant sur deux survit à sa naissance. Entre l'an 1500 et 1600, il y a quasiment tous les dix ans une épidémie de peste à Genève, comme à Bâle ou à Strasbourg. A chaque fois, c'est 2000, 3000 morts sur une population de 10 000 personnes. Près d'un tiers des gens disparaissent... La question qui occupe plutôt les historiens aujourd'hui, c'est de savoir si à Genève on brûlait plus de sorcières qu'ailleurs... Autrement dit, la Réforme accentuait-elle ou non les condamnations?

Comment les Genevois prennent-ils l'arrivée de Calvin en 1541 lorsqu'on le rappelle de Strasbourg?

Calvin n'avait guère envie de revenir à Genève, dont il avait été banni trois ans plus tôt. Mais il

cède à son sens du devoir et à la pression des autorités genevoises. Le peuple genevois, c'est une autre histoire! Genève est alors une ville paillardie, peu réputée pour ses bonnes mœurs. Vous connaissez cette anecdote: un Genevois, accusé d'avoir «paillardé» avec une dame dans un couloir sans lumière, se défend devant le Consistoire en disant: ah, mais dans le noir, j'ai cru que c'était ma femme!

Calvin allait mettre bon ordre... Plus le droit de boire à sa guise au bistrot. Interdiction aux enfants de jouer aux quilles pendant le culte...

C'est un peu vite dit... les cafés, au sens moderne, n'existaient pas mais plutôt des salles communes d'auberge, où l'on continue à servir du mauvais vin pendant tout le XVI^e siècle. Calvin espère beaucoup de l'être humain, mais en même temps il est très réaliste par rapport à lui. Son espoir, c'est de calquer la vie des citoyens sur l'idéal chrétien des premiers apôtres. Cela dit, ce sont les magistrats qui réglementent.

Autour de la Réforme

Alsacienne établie à Genève depuis plus de vingt ans, Isabelle Graesslé a été nommée modératrice de la Compagnie des pasteurs en 2001. Elle dirige aujourd'hui le Musée de la Réforme, ouvert en 2005 (4, rue du Cloître, Genève). Le musée accueille jusqu'au 1^{er} novembre la passionnante exposition «Une journée dans la vie de Calvin» (ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h). A lire: Calvin, «Œuvres choisies», dans la collection de poche Folio, Gallimard.



canardé Calvin! »



Isabelle Graesslé:
«Avec mon caractère
rebelle, j'aurais eu
quelques discussions
serrées avec Calvin.»

Il se plaint parfois d'avoir à être comme un chien qui aboie pour se faire entendre...

Il piquait des colères terribles! En même temps, je crois qu'au fond de lui, il avait un cœur gros comme ça! Bien sûr, on arrête les ivrognes, on interdit les jeux de cartes et d'argent, etc. Mais si Calvin appelle à tant de discipline, c'est aussi qu'il ne veut plus voir des femmes battues par leur mari ni le nombre d'enfants adultères s'accroître, etc. Comme les autres réformateurs, il lutte contre la licence, l'insubordination sociale, l'anarchie qui empêchent la mise en place de la nouvelle Eglise. Evidemment, il ne pouvait que se heurter à la résistance de certains Genevois.

D'autant plus que lui et les autres huguenots qui affluent dans la ville sont des «frouzes», comme disent encore les Genevois des Français...

Bien sûr! Et comme à chaque fois qu'un nombre important d'étrangers s'installe en un endroit, les autochtones ont des réflexes xénophobes. A Genève, on parle de ces «maudits Français», dont la langue n'est même pas tout à fait la leur, puisque les Genevois parlent en patois franco-provençal. Quand il marche dans les rues, Calvin est régulièrement apostrophé, on se gausse de lui. Un soir, coups de mousqueton devant sa porte, il est même canardé! Cette situation durera quatorze ans, avant que Calvin ne vienne à bout de ceux qui se nomment «les enfants de Genève». Peu à peu il se constitue sa garde rapprochée, pour l'essentiel des gens venus de la même ville que lui, Noyon, au nord de Paris,

**LIRE LA SUITE
EN PAGE 24**



→ qui était une vraie pépinière d'intellectuels.

Les libertins genevois dont vous parlez, qui étaient-ils?

Ce ne sont pas des libertins au sens qu'on donnera à ce mot au XVIII^e siècle. Mais des libres penseurs, qui prenaient un malin plaisir à retourner les idées de Calvin contre lui, avec certes des objectifs très différents. Pour la Réforme, la grâce de Dieu «surabonde». Les libertins renversent l'argument et disent: eh bien, puisque, au bout du compte, notre salut ne dépend pas de nous ni de notre respect de la morale et des bonnes mœurs, tout est permis!

Certains libertins s'exileront à Lausanne. Raison pour laquelle aujourd'hui encore cette ville passe pour plus rigolote que Genève?

(Rires) Ah, la Française que je suis ne va pas se risquer sur ce terrain-là! Cela dit, il est vrai que Berne voulait une réforme théologiquement différente de celle de Calvin, et le canton de Vaud était sous la domination de Berne...

Vous-même, auriez-vous été à l'aise dans la ville de Calvin?

Je pense qu'avec mon caractère rebelle, j'aurais eu quelques discussions serrées avec Calvin.

Donc, avec Calvin l'ordre règne.

Oui, mais attention, il y a deux choses bien distinctes. La liberté de pensée et celle des mœurs. Sur cette dernière, Calvin est plus souple dans la pratique que dans ce qu'il écrit. Bien sûr, ivrognes, joueurs de cartes, fauteurs de troubles, etc., sont condamnés à trois jours de prison. Et lorsqu'un type éclate d'un rire tonitruant pendant le culte parce que l'image de la trompette du Jugement dernier lui paraît hilarante, il finit au clou.



«Calvin avait un grand sens de la justice sociale»

Mais combien de fois, dès le lendemain, Calvin se rend à la prison pour dire: allez, bon, une nuit ça suffit, laissez-le sortir.

Genève était aussi une toute petite ville.

Les minutes du Consistoire, qu'on publie depuis une vingtaine d'années, montrent d'ailleurs que ce sont toujours les mêmes qui sont condamnés. En fait, on a affaire à ce que l'on appellerait aujourd'hui des cas sociaux, qui ne représentent pas plus de 10% de la population. Par ailleurs, pour Calvin, toutes les classes sociales sont égales devant la loi, et ça aussi c'est révolutionnaire. La femme du conseiller d'Etat de Genève, M^{me} Favre, est traitée exactement de la même façon que le simple péquin, cordonnier ou forgeron.

Calvin autorise le prêt à un intérêt et on le taxe aujourd'hui de capitaliste. N'était-ce pas tout autant un précurseur de Karl Marx?

En tout cas, la crise actuelle ne serait pas possible dans la vision très réglementée de l'économie selon Calvin: les prêts à intérêt ne sont accordés qu'aux gens qui ont des moyens. Et par ailleurs, oui, il avait un grand sens de la justice sociale.

Mais il ne laissait aux Genevois aucune liberté de pensée.

Non. C'est bien pourquoi Michel Servet, dont les idées sont d'une étonnante modernité, finira sur le bûcher. Répétons-le: la liberté de pensée ne sera effective que quelques siècles plus tard. Il est difficile de juger un siècle au regard du nôtre... Le dessein de Calvin est tout autre: il travaille à l'avènement d'une société marquée par l'Evangile dès ici-bas. Ce qu'il tente de bâtir à Genève devrait refléter d'ores et déjà le royaume. Cette ambition ne permet de ne céder sur aucun point. Sinon, c'est tout l'édifice en construction qui s'effondre. Pour ce qui concerne sa doctrine, Calvin ne supporte pas

qu'on le lâche d'un millimètre. Avec lui, c'est toujours à la vie à la mort, sinon c'est la rapture.

Un taliban?

A nouveau, impossible pour moi de calquer le XVI^e siècle sur le XXI^e...

Aujourd'hui, sur le préservatif, Calvin, malgré son rigorisme, aurait-il eu des paroles moins malheureuses que le pape?

Je le crois. L'une des règles d'or du protestantisme, c'est «ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même». La Réforme insiste énormément sur la responsabilité individuelle. Or, si j'extrapole au langage contemporain, le b.a.-ba du respect d'autrui, en matière d'éthique sexuelle, c'est bien le port du préservatif, quand ce respect l'exige.

Propos recueillis par
Jean-François Duval
Photos Thierry Parel

Publicité

Profitez de la vie sans excès de cholestérol!

ColBalance vital

stérols végétaux mit
stérols végétaux CON
avec stérols végétaux
mit Pflanzensterin
mit steroli vegetali
con steroli vegetali
steroli veg
steroli veg
steroli veg